

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE REPUBLICAIN DU DEPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**La victoire anglaise en Belgique. La mauvaise foi de Berlin. « Ce n'est encore qu'un commencement ». — Les illusions de Guillaume. Le découragement est partout, en Allemagne, si l'on en croit les lettres trouvées sur les prisonniers. — L'énergique Message de M. Wilson aux Russes. — Un son de cloche rassurant de Petrograd.**

La victoire anglaise au sud d'Ypres est complète. L'ennemi a, en effet, essayé de reprendre les positions perdues ; il a violemment contre-attaqué avec des troupes fraîches qui sont venues se briser contre une résistance invincible. Les positions conquises par les Anglais, d'une particulière importance pour les luttes futures, restent aux mains de nos Alliés.

N'ayant pu les reprendre, après avoir fait l'impossible pour atteindre ce résultat, les Allemands devaient à leur habituelle loyauté de proclamer la « défaite » des Anglais !

Il n'y ont pas manqué ! Hindenburg a annoncé, en effet, qu'il avait prévu le recul n'ayant aucun inconvénient à garder « des positions désavantageuses ». — Pourquoi, dès lors, a-t-il essayé de les reprendre ?..

Les troupes allemandes se sont donc simplement retirées sur une ligne prévue d'avance !

Il manque, cependant, « au repli » les 8.000 prisonniers faits par les Anglais, et les milliers de tués, ensevelis sous un feu d'enfer et sous le bouleversement effrayant de positions anéanties par dix-neuf foyers de mines effroyablement puissantes. Cela suffit à indiquer l'impérieuse nécessité d'un repli qui n'a rien eu de volontaire.

Berlin cherche, en outre, à rassurer les Germains en affirmant que nos alliés ont subi des pertes formidables.

A cette assertion risquée, le communiqué britannique a opposé un démenti catégorique. D'autre part, un officier anglais, retour du front, a déclaré : « L'ennemi veut se consoler en signalant l'importance de nos pertes ; la vérité est que nous avons eu en deux jours de combats moins de dix mille blessés et que plus de 75 0/0 d'entre eux sont si légèrement atteints que nous ne les comptons que momentanément comme impréparés à la bataille. La vérité est aussi que nous venons de donner une nouvelle preuve aux Boches qu'ils ne sont plus de taille à nous résister. Ils feignent de croire que notre opération est terminée, mais ils ne connaissent encore que le premier chapitre de cette foudroyante histoire. »

Les Boches sont donc battus et bien battus et cette bataille, déclarent les Anglais, est simplement le « premier chapitre d'une foudroyante histoire ».

Les alliés n'ayant pas pour habitude de jouer aux Tartarins, nous pouvions attendre avec confiance le second acte..

Léandre illustre admirablement la promesse, dans un dessin amusant du Journal. Une interminable théorie de prisonniers allemands, presque tous « anochés », se dirigent vers les lignes anglaises, conduits par un tommey souriant. Au-dessous cette légende :

*Le prisonnier boche (à l'officier anglais) — J'grois que nous allons bris quelque chose !..*

*L'Officier. — No, ce n'est rien en-*

core ! Ce n'est qu'un commencement.

Au moment où les Tommies déclenchaient cette magnifique action, Guillaume prononçait, devant un régiment du Brandebourg, une allocution qui respire une certaine inquiétude.

Le Bandit avoue que, pour échapper au châtiement, il ne compte plus que sur l'aide de son vieux Dieu et sur l'épuisement des Alliés. Le morceau est d'une modestie qui contraste singulièrement avec l'emphase des premiers temps :

L'adversaire recherche une décision. Avec l'aide de Dieu, qui, jusqu'à présent, a bien voulu nous protéger, nous attendons cette décision de pied ferme ; c'est l'ennemi qui doit être frappé par elle ; il devra pendant si longtemps jeter ses hommes dans la bataille qu'il n'aura plus de réserves et, finalement, ses troupes épuisées laisseront tomber leurs armes. A vous d'obtenir ce résultat. Quand cela arrivera-t-il ? Dieu seul le sait. Mais si vous accomplissez votre tâche, vous préparerez au peuple allemand la place qu'il mérite dans le monde. C'est vous qui dicterez la paix et en prescrirez les conditions.

Guillaume espère que l'Entente touche au bout de ses réserves et que les soldats restant sur le front « laisseront tomber leurs armes ».

Le Kaiser fera bien de ne pas vivre sur cet espoir.

En ce qui concerne l'épuisement de nos réserves, la prédiction est amusante.

Les affirmations ne suffisent pas à infirmer les faits. Il est inconcevable que pour essayer d'obtenir un succès rapide, d'abord, et pour résister à la poussée générale des Alliés, ensuite, l'Allemagne a dû mettre sur pied le maximum de ses hommes mobilisables... comme la France d'ailleurs.

Au contraire, il est certain que l'Italie et l'Angleterre ont encore des réserves, puisqu'en Italie toutes les classes n'ont pas été appelées et qu'en Angleterre on a enrôlé uniquement les hommes de 20 à 31 ans.

Donc, les Alliés pourraient, encore, augmenter leur puissance offensive : L'Angleterre et l'Italie par l'appel de classes anciennes, la France par un concours plus grand encore de ses colonies. Mais nous avons mieux que cela à offrir à Guillaume !

L'Amérique lève dix millions de jeunes soldats qui constitueront dans quelques mois une force redoutable à laquelle les Boches n'auront plus rien à opposer. On s'explique dès lors la finale mélancolique de Guillaume à ses soldats :

« Si vous accomplissez votre tâche... vous dicterez la paix. » Oit est le temps où l'empereur tout puissant brandissait son sabre devant la foule des Berlinois en délire en déclarant : Je jure de ne remettre mon épée au fourreau que lorsque nous aurons anéanti les ennemis de l'Allemagne !!!

Aujourd'hui, le Kaiser se contenterait d'une bonne petite paix anticipée qui sauverait son pays du désastre..

Car, sans vouloir nous illusionner, il est incontestable que la situation intérieure de la Germanie est critique. Cela ressort de nombreuses lettres trouvées, par les Anglais, sur les prisonniers qu'ils viennent de faire en Belgique.

Il en est de très intéressantes. Elles ne laissent aucun doute, en tout cas, sur la lassitude et les souffrances des Barbares. D'abord la question des vivres :

Dans des notes prises sur des soldats des 450<sup>e</sup> et 458<sup>e</sup> d'infanterie, les hommes se plaignent amèrement de l'insuffisance de la nourriture et de la mauvaise qualité des vivres. Celle-ci, trouvée sur un soldat du 141<sup>e</sup>, est caractéristique :

Il n'y a aucune nourriture sur la ligne du front, car il est trop difficile de l'apporter. Nous avons une fois par jour un quart de litre de café. Nous avons si soif que nous sommes prêts à tomber.

Admettons que cette note soit exagérée. Elle n'en donne pas moins une appréciation dont il convient de tenir compte.

Au reste, même son de cloche avec les lettres qui viennent de l'intérieur.

De Francfort-sur-le-Mein, par exemple, on écrit à un soldat le 22 avril : « Etes-vous bien ravitaillés ? Les soldats qui sont ici se plaignent terriblement de la mauvaise nourriture. Mêmes plaintes dans les hôpitaux. Dans le civil, c'est épouvantable... tous les magasins sont vides, il n'y a rien à vendre.. »

De la même ville, le 28 avril : « Il s'en est fallu de peu, la semaine dernière, que la révolution n'éclate à Francfort. le bruit s'étant répandu dans la ville que le pain allait manquer... Notre situation est vraiment précaire.. La situation s'annonce bien mauvaise.. »

De Grossaya, on écrit le 18 avril : « Nous mourons de faim... impossible que cela dure plus longtemps.. »

De Berlin, le 27 mars : « Nous manquons plus de nourriture que de sommeil... on est tenté d'ouvrir le robinet de gaz et de dormir pour toujours.. »

La confiance des soldats dans l'issue de la guerre est-elle au moins une compensation aux souffrances endurées ? Lisez, ce sont toujours des notes trouvées sur les prisonniers allemands..

Du 21 avril : « peu de choses à espérer, il faudra encore nous replier sous peu.. »

Du 22 avril, sur un soldat du 452<sup>e</sup> : « aujourd'hui les tommies nous ont flanqué une telle raclée que nous ne savions où donner de la tête.. »

Du 21 avril une longue lettre pessimiste se termine ainsi : « bientôt les Anglais nous enlèveront le col de la tête.. »

Quel peut être le moral des soldats dans ces conditions ? Le carnet d'un officier du 203<sup>e</sup> nous fixe aussitôt par des notes en date du 18 avril 1917 :

La tension physique et morale que les troupes sur la ligne du front subissent est si grande que le moral en souffre sérieusement. La conséquence inévitable et regrettable de cet état d'esprit est l'augmentation des absences sans permission et les refus d'obéissance parfois fustes, parfois sérieux. Ces observations ont été confirmées par l'avocat-juge docteur Pauli alors que j'étais à Beattum le 23 mars, témoignant en faveur d'amis prisonniers dans des cas de conseil de guerre. Tous ces symptômes démontrent la gravité de la situation et quel terrible sort nous attend.. La situation politique et militaire, la conduite dilatoire de l'Amérique, la rupture des relations avec la Chine et par-dessus tout la révolution russe et le retrait de notre front entre Avras et l'Aisne, ont contribué à rendre tout le monde nerveux. Cet état s'est aggravé par suite de rumeurs au sujet d'une attaque imminente sur notre front.

Cet officier redoutait l'attitude « dilatoire » de l'Amérique. Cette attitude n'a plus rien de docteur, aujourd'hui !..

L'énergique Message de M. Wilson à la Russie affirme nettement que la situation d'avant la guerre doit être modifiée de façon à garantir la paix future.

Les torts, dit-il, doivent, avant tout, être redressés et des garanties contre leur renouvellement obtenues.... L'heure est arrivée où il faut ou conquérir ou se soumettre. Si les forces de l'Autocratie réussissent à nous diviser, elles nous domineront. Si nous demeurons solidement unis, la victoire est certaine, ainsi que la liberté qu'elle nous apportera. Nous pourrions alors nous permettre d'être généreux, mais ne soyons jamais faibles, ni maintenant ni plus tard et n'omettons aucune des garanties nécessaires à la justice et à la paix du monde.

M. Wilson affirme que la « fortune a tourné », c'est ce que confirment les notes des troupiers allemands. Achevons notre petite revue !

Un soldat écrit encore : « Je crois que tout le monde, du troupier au commandant, en a assez. »

Un autre du 362<sup>e</sup> dit, le 11 mai : « Ce serait une victoire, si nous pouvions conclure une paix où l'empire allemand ne gagnerait rien et ne perdrait rien... quant aux annexions, que l'on les envoie faire un tour dans nos tranchées ! »

Arrêtons ces extraits que nous pourrions, cependant, allonger encore. Ils suffisent pour attester que le découragement est partout en Allemagne.

Les événements russes avaient donné un peu d'espoir à nos enne-

mis en une paix séparée qui aurait une influence sur la durée des hostilités, mais les dix millions d'Américains qui se lèvent à l'horizon ruinent à jamais les calculs des Barbares.

Et, même du côté russe, la situation n'est pas désespérée. Il se peut que nos alliés ne soient pas en état de passer rapidement à l'offensive qui précéderait la fin de la guerre, mais de là à trahir notre cause en traitant avec Berlin il y a un abîme.

Au reste, avec qui Guillaume signerait-il la paix en Orient ? Le gouvernement provisoire ne peut prendre une décision aussi grave. Il doit attendre que la Constituante ait décidé du sort de la Russie. Alors seulement, un gouvernement russe aurait l'autorité nécessaire pour donner une signature que tout le monde renierait aujourd'hui.

D'ailleurs, Guillaume se fait des illusions sur les aspirations de la Russie. Preuve en est la proclamation que le Soviet vient d'adresser à l'armée et dans laquelle nous trouvons une protestation d'une belle énergie :

Le commandant en chef des armées allemandes sur le front a lancé à nos troupes un radiotélégramme provocateur qui propose de leur indiquer la voie vers une paix honnête et le moyen de cesser la guerre sans rompre avec les alliés. Le général allemand parle ainsi parce qu'il a su que les troupes révolutionnaires russes repousseraient avec indignation toute proposition ouverte de paix séparée ; c'est pourquoi le commandant en chef ennemi invite nos armées à conclure un armistice séparé et propose des pourparlers secrets avec les chefs militaires allemands sur le front est.

Dans son radiotélégramme, le général allemand déclare qu'un armistice séparé ne présente pour l'Allemagne aucun avantage. Mais cela est faux, car parlant de l'inactivité de l'armée allemande sur le front russe, le général allemand oublie que les troupes russes savent où ont été emmenées loin de notre front les divisions et les lourds batteries allemandes ; il oublie qu'on entend en Russie le bruit de combats sanglants qui se livrent sur le front anglo-français ; il oublie que la Russie sait que la débâcle de ses alliés serait aussi celle de la Russie et la fin de sa liberté politique.

Voilà qui est singulièrement rassurant et qui nous dédommage de la littérature déplorable des groupes extrémistes.

Il est vrai que les révolutionnaires Russes ne se font aucune illusion sur la perfidie de Berlin.

En même temps qu'on apprend avec certitude que les événements regrettables de Cronstadt sont l'œuvre des Boches, un télégramme de Petrograd disait dernièrement :

Quatre hommes ont tenté récemment de faire sauter la poudrière de Vladivostok. Les malfaiteurs, qui avaient revêtu l'uniforme russe, s'approchèrent de la poudrière et tirèrent deux sentinelles. La garde, accourue au bruit de la lutte, réussit à arrêter les agresseurs. Les quatre hommes étaient Allemands.

Nos alliés saisissent là, sur le vif, l'hypocrisie tautonne. Tandis que Berlin fait aux révolutionnaires des avances jésuitiques, les espions de Guillaume cherchent à planter un poignard dans le dos des Russes pour les mettre dans l'impossibilité de poursuivre la lutte.

Guillaume en sera pour sa perfidie :

« Les Russes entendent le bruit « des combats sanglants qui se li- « vrent sur notre front.. Ils savent « que la débâcle des Alliés serait « aussi celle de la Russie ! »

C'est la parole la plus rassurante qui ait été prononcée, à Petrograd, depuis la révolution !

A. C.

## Sur le front belge

Actions assez vives, la nuit, vers Hetsas et, au cours de la journée, vers Ramscapelle-Hetsas.

## Les Bavarois avaient reçu l'ordre de tenir à tout prix

La presse anglaise publie un ordre du jour adressé aux dix-sept régiments bavarois qui combattaient nettement les attaques de l'état-major allemand sur les intentions du haut commandement ennemi dans la bataille de Messines :

Cet ordre du jour déclare, en effet, « qu'il faut tenir la ligne à tout prix et que si les Allemands en perdent une portion ils doivent la reprendre

par une contre-attaque immédiate : il faut empêcher à tout prix que l'ennemi ne s'empare de la crête de Messines. »

## Les pertes anglaises et les pertes allemandes

Le correspondant de l'agence Havas estime à 10.000 le chiffre des pertes britanniques depuis le 7 juin. Au sujet des pertes allemandes, le correspondant de l'agence Reuter télégraphie :

On évalue que les pertes ennemies depuis le matin du 7 juin sont égales à cinq fois le nombre des prisonniers que nous avons faits au cours des combats de jeudi.

Nous recueillons encore de nombreux prisonniers. On peut citer le cas de la 3<sup>e</sup> division bavaroise qui releva une autre division la veille de l'attaque, et dont les survivants furent retirés pendant la nuit de jeudi parce qu'ils ne valaient plus rien comme unité de combat. Les prisonniers considèrent nos projections d'huile bouillante et de liquides enflammés comme des représailles pour leurs propres méthodes de guerre. Nous n'apprenons probablement jamais combien les Allemands ont perdu de canons au cours de la bataille, car un grand nombre de ceux-ci ont été recouverts de terre.

## Les navires allemands ont déserté Ostende

A la suite du dernier raid anglais sur Zeebrugge, les navires allemands ont été retirés du mouillage du port d'Ostende qui est absolument désert.

## Les sous-marins rentrent rarement à Kiel

La « Vireless Press » annonce que de récentes manifestations populaires à Kiel ont été provoquées par le fait que de nombreux sous-marins en reviennent pas à leur base.

L'opinion qui prévaut dans la population est que s'embarquer sur un sous-marin est un renoncement à la vie. Beaucoup de marins refusent de partir.

## Un chef-d'œuvre politique

La presse est unanime à reconnaître que le Message du président Wilson à la Russie constitue un chef-d'œuvre politique. Il rejette la formule du « statu quo ante », préconise l'attitude qui saura assurer dans l'avenir une paix durable, et exige la réparation de tous les dommages, se montrant ainsi complètement d'accord avec les principes émis par les Alliés.

## Taisez-vous, Méfiez-vous !

L'amirauté a interdit la discussion des questions navales entre les officiers et leurs familles.

L'amirauté a des raisons de croire que des informations de grande valeur, dont la divulgation eût pu être désastreuse pour la flotte américaine, sont parvenues d'une façon quelconque à l'ennemi.

## Le contre-sous-marin américain

Un correspondant de New-York télégraphie :

Tous les journaux de New-York s'accordent à reconnaître que le nouveau procédé de destruction des sous-marins employé depuis quelques semaines donne d'excellents résultats. Il consiste dans un bateau analogue aux contre-torpilleurs de faible tirant d'eau, formidablement armé de canons et de tubes lance torpilles, et s'immergeant avec une très grande rapidité. Il n'est pas fait toutefois pour naviguer en plongée, il suffit qu'il puisse s'immerger pour attendre sur certains points. Il existe à bord un appareil spécial qui révèle l'approche des sous-marins mé-

me à de grandes distances. On espère pouvoir bientôt mettre à flot plusieurs douzaines de ces navires de protection.

## Les deux Chambres à Versailles

D'après « Excelsior » il serait question d'une réunion à Versailles des sénateurs et des députés pour entendre M. René Viviani rendre compte du voyage de la mission française aux Etats-Unis.

## Le général Gutor remplace Broussiloff sur le front méridional

Le gouvernement provisoire, sur la proposition du ministre de guerre, vient de désigner le général Gutor comme commandant en chef des armées russes sur le front méridional, en remplacement du général Broussiloff, nommé généralissime.

## Sur le front Italien

Dans toute la zone montagneuse du théâtre des opérations, principalement entre l'Adige et la Brenta, l'activité du combat s'est manifestée, hier, plus vive que de coutume.

Pendant la nuit du 9 au 10, au Passo del Tonale, dans la haute vallée du Cési, sur les pentes du Dosso Casina, et dans le val Posina, des détachements ennemis ont été repoussés et poursuivis par nos troupes dans leur retraite.

Sur le plateau d'Asiago, notre artillerie a bombardé et bouleversé, hier, sur plusieurs points, les ouvrages défensifs de l'ennemi.

Nos détachements, par des opérations offensives effectuées au cours de violents orages vers la zone de Monte Zebio et du Monte Forne, se sont ensuite emparés du Passo Del Agnello, et de presque tout le mont Ortigara (2.105 mètres), à l'est de Cima Urdici (cime 11).

Cette irruption dans les lignes ennemies, exécutée par surprise et avec une grande violence, nous a valu la prise de 512 prisonniers, dont 7 officiers.

Dans le même temps, nos escadrons aériens, surmontant de graves difficultés atmosphériques, ont bombardé avec succès, dans les hautes vallées de l'Asico et d'Assa, l'arrière du ennemi, ainsi que ses batteries lourdes ; tous nos appareils sont rentrés à leur base.

## L'occupation de Janina par les Italiens

Janina a été occupée par les troupes italiennes sans incidents. La population de la ville et des campagnes est calme.

## La nervosité à Athènes

Athènes est dans un état de grande nervosité. De nombreuses familles venizelistes se sont enfuies aux îles, dans le golfe de Salamis, et les principaux hôtels se vident.

M. Gounaris (l'ex-premier ministre progressif) a fait un discours très agressif au cours duquel il a déclaré qu'il était temps que la Grèce se mit sur la défensive.

## Une entrevue Guillemin-Zaimis

Judi, à midi, le ministre de France, M. Guillemin, rendit visite à M. Zaimis, le premier ministre, avec lequel il eut une longue conférence. D'après des informations de source officielle, il aurait été question de la cession aux Alliés d'une partie de la récolte de Thessalie.

On apprend de la même source, que l'impression de M. Zaimis est que la question recevrait une solution favorable.

## Nouveaux engins de guerre anglais

De nouveaux engins de guerre ont été employés au cours de la bataille de Messines. Ces engins sont désignés par les soldats sous le nom de « bidon de pétrole », « bidon d'huile bouillante ». Ils lancent à une distance considérable des projectiles qui éclatent par percussion et émettent des matières inflammables sur une vaste surface. Cette nouvelle arme a causé une grande terreur dans les rangs allemands.

# CHRONIQUE LOCALE

## ÉPURATION!

La police de Paris a procédé à l'arrestation d'une centaine d'étrangers qui prirent part aux manifestations dernières. L'épuration des rues de la capitale continue; elle ne peut démentir s'en tenir là. Cent étrangers arrêtés, condamnés, expulsés, ce n'est pas beaucoup, quand on sait qu'ils pullulent en France.

Ils y pullulent et y commercent avec la plus grande facilité. Et cela on le sait bien, puisque hier encore, la police d'Amiens s'occupait d'une affaire d'accaparement de sucre à re-çu des déclarations d'un accapareur suivant lesquelles celui-ci aurait re-çu pour 8.000 francs de sucre d'un sujet... ture!

D'un sujet ture! C'est joli, n'est-ce pas? Voilà donc un ennemi avéré qui, à Paris, peut s'occuper de spéculations, et qui trouve encore le moyen de pouvoir expédier en province les denrées accaparées.

Et il ne se plaint pas de manquer de wagons ce Turc-là pour opérer ses expéditions: c'est donc qu'il est un personnage honorablement accueilli par ceux qui accordent les fameux «bons de priorité»!

Et pendant ce temps, les commerçants français battent la semelle sur les quais des gares pour dénicher le wagon qui doit leur apporter une marchandise attendue depuis plusieurs mois!

C'est plus que de l'ironie. Mais ce qui surprend le plus dans tout cela, c'est le silence qui est fait sur ces scandales.

Car ce sont de vrais scandales que ces découvertes, faites par la police, quand elle enquête au sujet des accaparements, et quand elle examine la nationalité des accapareurs.

Ne serait-il pas, dès lors, du plus élémentaire devoir de prendre des mesures en bloc et de couper le mal dans la racine? Jusqu'à ce jour, le scandale des étrangers résidant et faisant du commerce, voire de la contrebande, se mêlant aux troubles de la rue, provoquant même des manifestations violentes, n'a fait l'objet d'aucune discussion au Parlement.

Vraiment, qui mérite le plus les sollicitudes des pouvoirs publics? Les commerçants français ou les étrangers qui commercent?

Il est incontestable qu'en principe, ce sont les Français: mais, en réalité, il n'en est pas toujours ainsi.

Que l'épuration ne se fasse pas conformément à la logique, et ce seront les étrangers qui, libres, riches de subsides dont l'origine est inconnue, prendront les bonnes places dans le pays.

Le Parlement devrait bien se préoccuper de ce danger.

## Paris-Cahors

SERVICE EXTRA-RAPIDE PAR LE MORVAN

Il nous faut revenir sur le service télégraphique Paris-Cahors. Sauf erreur, Cahors est l'unique préfecture de France qui soit aussi mal desservie.

A chaque instant, la ligne directe qui relie notre ville à la capitale (par le Plateau Central) est détraquée. Appareils défectueux, mauvaise qualité des fils sur une partie du parcours, il y a sans doute de cela et autre chose encore. Il est inadmissible qu'un département soit éternellement sacrifié, alors qu'il paie sa quote-part des impôts comme les voisins...

Nous avons trouvé dans notre boîte, CE MATIN, le télégramme suivant déposé hier à Paris à 15 h. 30.

Journal Lot Cahors

Ministre ravitaillément a décidé que le gaz serait supprimé tous les jours de 8 h. 30 à 10 h. 30, de 2 h. à 5 h. 30 et après 9 h. du soir. — Paris-Télégrammes.

A quelle heure ce télégramme est-il arrivé, après un petit voyage autour de la France? Nous l'ignorons. A coup sûr, il a été introduit dans notre boîte après 8 h. 1/2 du soir. Soit un minimum de 5 heures pour le trajet.... En tout cas il nous est parvenu 17 heures après sa remise. C'est excessif; surtout quand le fait se renouvelle constamment.

Et qu'on ne croit pas à une question personnelle. Les télégrammes de presse sont, en général, acheminés plus vite que les autres; de sorte que TOUS les télégrammes de Paris pour le Lot subissent, constamment, des retards énormes.

Nous sommes convaincus que les représentants du Lot voudront faire cesser un état de choses qui a vraiment trop duré.

Il n'est pas admissible que tout un département soit traité autrement que que les voisins; qu'il soit, répétons-le, l'éternel sacrifié!

## Souvenirs du front

Qu'est-ce qu'un tir de barrage? Un tir de barrage, me répondez-vous, sert à barrer, à empêcher l'attaque de se déclencher, ou à de nouvelles vagues d'assaut d'approcher. C'est juste, mais quel en est l'aspect? Dans quelles conditions se produit-il? Peut-on parfois le franchir? Quand on ne la pas vu, on n'en a qu'une idée imprécise et on se représente mal.

C'était quelques jours après le 17 avril, j'étais allé avec un lieutenant de dragons à la Fosse aux ours, observatoire blindé et bétonné, et de là, plus en avant, à deux pas de Prasmes, secteur du Cornillet. J'ai eu, déjà, l'occasion d'en dire un

mot. Les Allemands commençaient à tirer, et il leur était facile de le faire n'ayant pas à repérer des positions qui étaient celles que nous leur avions enlevées.

Repérer ne veut pas toujours dire atteindre les troupes ou un objectif, mais frapper là où l'on croit retrouver quelque chose à démolir, ce qui n'est pas la même chose.

Dans la guerre de mouvement on tire «de plein fouet»: on voit. Repérer signifie tirer sur un but «invisible» avec un «cart probable» ensuite rectifié ou par l'observateur en avion, ou par un observateur à distance, qui, ensuite modifie le tir.

J'ai tenu à rappeler ces détails pour bien faire comprendre que, à l'occasion, un tir même furieux, d'où qu'il vienne, peut être inutile et, par conséquent, n'offrir aucun danger, si l'ennemi s'est trompé dans son repérage.

Dans le tir de plein fouet, les pièces se déplacent à volonté, le but étant visible, l'axe de tir est dans la ligne de visée, le réglage étant fait, l'artilleur continue à arrosier d'après des données déterminées.

Nous étions donc aux abords du Cornillet et nous vîmes se déclencher un tir de barrage, absolument inutile et pourquoi? Les Allemands s'étaient imaginé une attaque consécutive à une fausse attaque d'artillerie de notre part, ce qu'ils appellent de leur côté: «Scheingriff» (attaque apparente).

Comme ils connaissent ce terrain merveilleusement, nous voyions les obus tomber avec une régularité étonnante, les uns après les autres, les uns à côté des autres, en rangs d'oignons, une série de gros points éclatants successivement, et sans le moindre résultat.

Je dis les uns à côté des autres, c'est-à-dire de 8 à 10 mètres, quelques fois plus, quelques fois moins, car ce n'était pas le tir de préparation, ce tir qui nous pilonnait des positions.

Et bien! dans ces conditions, des vagues d'assaut peuvent-elles traverser ce barrage. Parfois. Et l'appât encore ces quelques lignes, sur l'affirmation du chef de bataillon, qui fut grièvement blessé aux attaques dernières, par une balle de mitrailleuse, après avoir échappé à un de ces tirs en question. 1<sup>re</sup> hypothèse: Le tir se déclenche au moment où part la vague d'assaut, le tir est trop long ou trop court.

S'il est trop long, il passe de l'autre côté, donc, la vague avance, s'il est trop court, donc, la vague avance, on voit les projectiles devant soi, ponctuer le terrain, ils vont se rapprocher.

Vous n'ignorez pas qu'il y a des «sections de repérage par le son». «Schallmessstruppen», chez les Boches. Une oreille exercée, (et nos poilus s'y habituent rapidement) devine facilement la provenance du tir, sa direction et les intervalles.

Bien dirigés et disciplinés, nos hommes attendant le départ se terrant dans des trous d'obus, à l'abri des éclatements: un bond en avant et ils passent à travers le barrage. — Il y a bien des victimes parfois, la gerbe d'éclats ayant un rayon de plusieurs centaines de mètres, mais il est arrivé que des hommes ont traversé un barrage presque indemnes.

Maintenant deuxième hypothèse: si plusieurs batteries exécutent simultanément le même tir avec des données différentes, ça change la situation et le danger est de tous les instants. Mais, c'est ce qui explique ces débâcles inutiles de projectiles dans la guerre actuelle, si l'ennemi s'est trompé dans son réglage, il tire des milliers d'obus, sans le moindre profit. Jamais tir réglé, n'aura été si dérangé.

Un Interprète.

## LA LOTERIE

du Collège de Jeunes Filles

La date du tirage de la Loterie, organisée par l'Association des Anciennes Elèves du Collège de Jeunes Filles au profit des «Soldats isolés» est définitivement fixée au **Dimanche 8 juillet**.

Les nombreux lots, dont un Objet d'Art envoyé par M. le Président de la République, seront exposés, à partir du jeudi 14 juin, dans le magasin qui est au coin de la rue du Lycée et du Boulevard.

On pourra se procurer des billets de la tombola tous les jours, jusqu'au 2 juillet, en s'adressant à l'Association des Anciennes Elèves du Collège, ou au Magasin d'Exposition des Lots de 13 h. 1/2 à 19 heures.

Il s'agit d'une bonne action, puisque tout l'argent sera consacré à des envois à des soldats de régions envahies, nous sommes donc convaincus que le nombre des billets ne sera pas suffisant pour satisfaire toutes les demandes...

Ajoutons que cette Loterie est placée sous le patronage du Comité d'honneur des Œuvres d'assistance aux victimes de la guerre.

## Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons avec plaisir celle dont a été l'objet notre compatriote Henry Emile qui, avant la mobilisation, était typographe à l'imprimerie du Journal du Lot.

Il est conçu en ces termes: « Henry Emile, soldat brancardier: « De jour et de nuit pendant la période du 17 au 21 avril 1917, quelle que soit l'intensité du feu, s'est bravement porté au secours des blessés, et à assuré son service avec le plus grand dévouement. »

Notre vaillant compatriote est au front depuis le début des hostilités; il a déjà été blessé une fois.

Avec tous ses camarades de l'imprimerie, nous lui adressons nos sincères félicitations.

## Il ne faut pas désespérer

Le roi d'Espagne avait été prié de vouloir bien s'intéresser au sort d'un jeune soldat, François L... originaire de la Haute-Garonne, et disparu depuis août 1914.

Le secrétaire particulier du Roi vient d'informer que, d'après une communication de l'ambassadeur d'Espagne à Berlin, François L... se trouve en bonne santé au camp de Meschedere, et déclare écrire à sa famille régulièrement trois fois par mois.

Le soldat avait depuis le début de sa captivité écrit cent quatre-vingt-douze lettres à sa famille; aucune

n'était parvenue. Les pauvres parents, depuis deux ans, pleuraient leur fils.

## Au 207<sup>e</sup>

M. Robert, capitaine de réserve à titre temporaire au 207<sup>e</sup> d'infanterie, est adressés dans le cadre actif.

## Mouvement des vins

L'Officiel publie le relevé des quantités de vins enlevées des chais des récoltants, des quantités imposées au droit de circulation et des stocks existant chez les marchands en gros pendant le mois mai 1917.

Voici pour le Lot, les renseignements suivants:  
Quantités de vins sorties des chais des récoltants: 5.009 hectolitres.  
Antérieures: 56.878 hectolitres.  
Total: 61.887 hectolitres.

Quantités de vins soumises au droit de circulation: 6.899 hectolitres.  
Antérieures: 71.151 hectolitres.  
Total: 78.050 hectolitres.  
Stock commercial existant chez les marchands en gros: 3.587 hect.

## Le temps

Depuis trois jours le temps était lourd, nuageux et on s'attendait à ce qu'éclatât l'orage.

Lundi soir, vers 6 heures 1/2, le tonnerre a grondé et une pluie abondante est tombée durant une partie de la soirée et de la nuit.

Le mauvais temps persistera-t-il? Dans tous les cas, nous n'avons pas eu la pluie le jour de la Saint-Médard (le 8): c'est toujours ça de gagné: car, Saint-Médard pluieux Quarante jours sont dangereux.

Quant il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours tard.

(C'est-à-dire, quarante jours consécutifs).

A moins que Saint-Barnabé Ne lui vienne couper le pied, Ou ne raccommode ce qui est gâté.

Par contre, il a plu lundi, le jour de la Saint-Barnabé! Il paraît que cette pluie ne peut faire que du bien aux récoltes.

Pluie de St-Barnabé N'a jamais fait que lever.

## Le gaz supprimé chaque jour pendant treize heures

Le ministre du ravitaillément vient de soumettre à l'approbation du président de la République un décret relatif à la réduction des heures auxquelles le gaz est livré à la consommation.

Voici le texte du décret: « Article premier. — Dans les dix jours de la publication du présent décret sur tout l'ensemble du territoire, la distribution du gaz sera interrompue tous les jours de 8 h. 30 à 10 h. 30, de 14 heures à 17 h. 30, de 21 heures à 4 h. 30.

« Des dérogations pourront être accordées par le ministre de l'armement (sous-secrétariat des fabrications). Le ministre du ravitaillément général et des transport maritimes pourra suivant les villes, accorder également, sur la proposition des préfets, les dérogations commandées par les besoins du bon ordre public ou de la sécurité publique.

« Art. 2. — A dater de la publication du présent décret, dans tous les hôtels ou immeubles particuliers l'usage de la circulation d'eau chaude n'est permise que le samedi et le dimanche.

« Art. 3. — Dans chaque département, les ingénieurs du contrôle de l'énergie électrique détermineront d'accord avec les directeurs des divers secteurs de leur contrôle, les quantités d'énergie disponible. Ils rechercheront les industriels qui emploient actuellement des moteurs à vapeur pourraient y substituer la force électrique sans qu'il en résulte pour eux transformation importante de leur usine ou dépenses excessives.

« En cas de contestation, il sera statué par une commission d'arbitrage présidée par le préfet ou par son représentant. Tout industriel qui refuserait de se conformer à la décision de la chambre de commerce sera privé de participer à la répartition du charbon. »

## Les Colis des Prisonniers retenus

Certains prisonniers français en Allemagne sont contraints de partager les vivres qu'ils reçoivent de leurs familles avec les paysans chez lesquels ils sont employés. De nombreux renseignements parvenus à la connaissance du ministre des affaires étrangères, il résulte que le service de distribution des colis adressés aux prisonniers de guerre français internés en Allemagne se fait, depuis le mois d'avril, dans les conditions les plus défavorables et les plus injustifiables.

Cette situation a déterminé le gouvernement à prendre des mesures de représailles et il a décidé que les colis adressés aux prisonniers allemands en France seraient retenus jusqu'à ce que le service de contrôle et de distribution des colis adressés aux prisonniers de guerre français Allemagne ait repris d'une façon normale. Le gouvernement allemand a été avisé de cette décision.

Certains prisonniers français en Allemagne sont contraints de partager les vivres qu'ils reçoivent de leurs familles avec les paysans chez lesquels ils sont employés. De nombreux renseignements parvenus à la connaissance du ministre des affaires étrangères, il résulte que le service de distribution des colis adressés aux prisonniers de guerre français internés en Allemagne se fait, depuis le mois d'avril, dans les conditions les plus défavorables et les plus injustifiables.

Cette situation a déterminé le gouvernement à prendre des mesures de représailles et il a décidé que les colis adressés aux prisonniers allemands en France seraient retenus jusqu'à ce que le service de contrôle et de distribution des colis adressés aux prisonniers de guerre français Allemagne ait repris d'une façon normale. Le gouvernement allemand a été avisé de cette décision.

Certains prisonniers français en Allemagne sont contraints de partager les vivres qu'ils reçoivent de leurs familles avec les paysans chez lesquels ils sont employés. De nombreux renseignements parvenus à la connaissance du ministre des affaires étrangères, il résulte que le service de distribution des colis adressés aux prisonniers de guerre français internés en Allemagne se fait, depuis le mois d'avril, dans les conditions les plus défavorables et les plus injustifiables.

Certains prisonniers français en Allemagne sont contraints de partager les vivres qu'ils reçoivent de leurs familles avec les paysans chez lesquels ils sont employés. De nombreux renseignements parvenus à la connaissance du ministre des affaires étrangères, il résulte que le service de distribution des colis adressés aux prisonniers de guerre français internés en Allemagne se fait, depuis le mois d'avril, dans les conditions les plus défavorables et les plus injustifiables.

laquelle un officier a été promu à un grade supérieur, quand cette décision est intervenue postérieurement à son décès, puisse avoir pour effet de conférer à sa veuve des droits à une pension correspondant à ce grade, et d'autre part, la demi-solde tenant lieu des arrérages de la pension pendant la durée des hostilités, la décision ministérielle du 6 janvier 1912 est rapportée en ce qu'elle concerne les promotions postérieures en date à celle du décès de l'officier ou du sous-officier.

En conséquence, tout officier ou sous-officier doit être considéré comme décédé en possession du grade qu'il occupait au jour de son décès, alors même que le décret ou la décision ministérielle portant promotion fixent une date spéciale de prise de rang antérieure audit décès, et les ayants-droit ne sauraient, par suite, prétendre aux avantages du grade supérieur.

A titre de mesure transitoire, aucune somme ne sera réclamée aux délégués ou allocateurs de demi-solde, en raison des paiements qui leur auront été effectués contrairement aux prescriptions ci-dessus, à la date de la publication de la présente décision.

ment aux prescriptions ci-dessus, à la date de la publication de la présente décision.

## LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 9 Juin  
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

## PARTIE LITTÉRAIRE

Henri Joly, de l'Académie des Sciences morales et politiques, L'Impuissance étatisée. — E. Gomez-Carrillo, Visions diaboliques. — Paul Adam, L'Alpe en feu. — Soulange Bodin, ministre plénipotentiaire, L'avant-Guerre allemande en Russie. — Jacques Chenevière, L'Ile déserte (III).

Les Faits et les Idées au jour le jour  
PARTIE ILLUSTRÉE  
L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT

## DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 11 JUIN (22 h.)

### Vif duel d'artillerie dans la région du mont Cornillet

Deux coups de main ennemis sur nos petits postes, près de Coucy, n'ont eu aucun succès. Canonnade intermittente sur la plus grande partie du front, sauf dans la région de Cornillet où l'on signale une assez grande activité des deux artilleries.

### Sur le front Anglais

Nouvelle progression anglaise sur un front de 1.500 mètres  
Londres, 11 juin.

Notre avance s'est poursuivie au sud-est de Messines. Nous sommes emparés, au début de la matinée, du système de tranchées ennemies du voisinage de la ferme Poterie, sur un front de 1.500 mètres.

Une nouvelle progression a été effectuée au cours de la journée dans ce secteur. Un certain nombre de prisonniers et sept canons de campagne sont tombés aujourd'hui entre nos mains.

### Communiqué du 12 Juin (15 h.)

#### Lutte violente d'artillerie

Duel d'artillerie assez violent dans la région du plateau de Californie et au sud-est de Corbeny.

En Champagne, le bombardement de nos positions du Mont Blond et du Cornillet a été assez vif.

Vers le milieu de la nuit, nous avons aisément repoussé en divers points du front des reconnaissances allemandes et fait quelques prisonniers.

Paris, 12 h. 37

### La crise Autrichienne

La situation reste incertaine  
De Zurich: Le comte Esterhazy aurait renoncé à l'idée de former un Cabinet de concentration. Il choisirait ses collaborateurs parmi la minorité des partis.

La Gazette de C'logne estime que la situation politique intérieure de l'Autriche est toujours aussi trouble et aussi incertaine.

### LE CONCOURS AMÉRICAIN

De Boulogne: Les officiers de la suite du général Pershing se déclarent enchantés de l'accueil qu'ils reçoivent à Liverpool et à Londres.

Ils déclarent que la coopération des Etats-Unis avec les Alliés sera très étroite et très efficace, d'autant plus que l'Amérique a profité de l'expérience de trois années de guerre.

### Des ambulances arrivent

Hier soir sont arrivés 150 ambulanciers américains et 75 ambulanciers. Ils furent reçus par une musique anglaise. Le public leur fit de longues ovations.

### La crise espagnole

De Madrid: M. Dato a eu, ce matin, une longue entrevue avec M. Romanón qui a promis son concours au nouveau Cabinet.

### L'offensive Italienne

De Rome: Les milieux militaires estiment que le communiqué italien d'aujourd'hui souligne la volonté du commandement italien de conserver l'initiative des opérations.

Les américains songent au ravitaillement des alliés  
De Washington: Les Etats-Unis offrent d'avancer 50 millions de dollars au Mexique, s'il consent à envoyer ses immenses récoltes aux Yankees.

### La Russie

A CONSCIENCE DE SES RESPONSABILITÉS  
De Petrograd: Les informations qui parviennent des armées en campagne aussi bien que des centres importants, indiquent que la Nation se rend compte de ses responsabilités.

## Extrait

### D'un Jugement de Divorce

(Assistance judiciaire  
Décision du 14 juin 1916.)

D'un jugement par défaut rendu par le Tribunal civil de Cahors le dix-neuf décembre mil neuf cent seize, enregistré, signifié et devenu définitif, entre le sieur Pierre SOULIE, peintre en bâtiments, demeurant et domicilié à Cahors, rue St-James, n° 10 et la dame Anaïs MATEU, liasseuse, domiciliée de droit avec son mari, mais résidant en fait, chez ses parents, à Cahors, rue du Petit-Mot, n° 3.

Il appert que le divorce a été prononcé entre lesdits époux au profit du mari et aux torts et griefs de la femme.

Pour extrait certifié conforme par l'avoué soussigné, Cahors le 11 juin 1917.

R. BILLIÈRES.

Paris, 13 h. 55

### UN SOUS-MARIN AVARIÉ

Le sous-marin allemand U. C. 52, est entré dans le port de Cadix avec des avaries le 11 juin à 10 h. du matin.

### Les pertes allemandes furent énormes EN AVRIL ET MAI

De Berne: Les récits de prisonniers allemands confirment les nombreux témoignages prouvant que les pertes allemandes furent considérables pendant avril et mai.

Paris, 14 h. 17

### Sur le front Anglais COUPS DE MAIN HEUREUX

Nos troupes ont exécuté avec succès, la nuit dernière, au nord de Neuve-Chapelle, des raids qui leur ont permis de ramener treize prisonniers.

Nous avons repoussé des coups de main ennemis au sud de Neuve-Chapelle, à l'est d'Armentières et au nord d'Ypres.

L'ennemi a subi de nombreuses pertes et nous avons fait quelques prisonniers.

Paris, 14 h. 40

## EN GRÈCE

### Les puissances agissent enfin! Nos troupes à Corinthe et en Thessalie

D'Athènes: Dès son arrivée à Athènes, M. Jonnart, haut-commissaire des Puissances protectrices, a eu, avec M. Zaimis, plusieurs entretiens.

Il a fait part, au président du Conseil, de l'intention des puissances de procéder à l'achat des récoltes de Thessalie, d'organiser le contrôle et d'assurer un contrôle équitable entre toutes les provinces grecques.

En même temps, M. Jonnart a fait connaître que les événements qui se sont succédé depuis 1915, obligeaient les puissances à exiger des garanties plus complètes pour la sécurité de l'armée d'Orient, le rétablissement de l'unité du royaume et le fonctionnement de la Constitution dans son esprit et en vérité.

M. Jonnart a fait appel au patriotisme de M. Zaimis pour que cette œuvre de reconstitution nationale puisse s'opérer pacifiquement.

Il l'a informé, d'autre part, que des postes militaires alliés allaient être établis pour le contrôle de l'Isthme de Corinthe et que des forces militaires allaient être mises à sa disposition pour assurer, en cas de besoin, le maintien de l'ordre à Athènes.

A la suite de ces entretiens, le Gouvernement grec a fait afficher un communiqué disant notamment que les puissances ne désiraient aucunement porter atteinte au droit de la Grèce ni à son régime constitutionnel, mais que leur volonté était, au contraire, que la Grèce demeure forte et indépendante.

On annonce que les mesures projetées par les Alliés ont été accueillies avec calme par la population. Aucun incident n'a été signalé, hier, à la suite du débarquement de nos troupes à Corinthe et de l'entrée d'une colonne franco-britannique en Thessalie.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

L'Autriche se débat au milieu de difficultés intérieures qui paraissent insolubles. Si la Russie dessinait une offensive, cette situation deviendrait, à coup sûr, critique dans un avenir prochain.

Les navires américains commencent à arriver. Après l'Etat-Major du général Pershing, voici les ambulances. Les premières troupes ne doivent pas être loin.

La contre-offensive autrichienne n'alarme d'aucune manière les Italiens qui entendent conserver l'initiative des opérations.

Enfin de Russie, les nouvelles se font plus rassurantes. Si vraiment le pays a conscience de ses responsabilités, nous avons le droit de compter sur l'action prochaine de l'armée.

Sur notre front on ne signale que la canonnade habituelle, assez violente en quelques secteurs et des reconnaissances ennemies, toutes repoussées.

Enfin, on agit en Grèce. La manière douce paraît ne pas être encore abandonnée, mais des troupes débarquent qui permettent de changer la manière si Constantin ne capitule pas sur tous les points.

Ce n'est vraiment pas trop tôt!